

ADMINISTRATION 19 AV. DE LA PORTE BRUNET 75019 PARIS  
TEL 01 44 84 72 20 FAX 01 44 84 72 81 WWW.COMPAGNIEDUBREDIN.COM  
SIÈGE SOCIAL TGP - AV. DE LA LIBÉRATION BP 3 54360 FROUARD  
SIRET 434 680 817 00017 APE 923 A

LA COMPAGNIE DU BREDIN LAURENT VACHER

# TRANCHÉES



**Un spectacle conçu et mis  
en scène par Laurent  
Vacher**

**Musique Johann Riche**

*à partir des lettres échangées  
entre les soldats et l'arrière  
durant la première guerre  
mondiale*

**Avec**

**Clara Dumond  
et Marie-Aude Weiss**

**Accordéon Sonia Serkis**

**Le 27 avril 2016 à 20h30 au Théâtre Ici et Là / La Menuiserie, rue du Carreau de la Mine, 54790 Mancieulles**

**Le 28 avril 2016 à 10h et 14h au Lycée Louis Bertrand de Briey, 27 Rue Albert de Briey, 54150 Briey**

**Le 29 avril 2016 à 10h30 : Lycée Professionnel Jean Morette, 1 Rue du Collège, 54970 Landres**

**Le 29 avril 2016 à 20h30 : salle Germinal, 3 rue Victor Hugo, Quartier Joudreville 55240 Bouligny**

La Compagnie du Bredin est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Lorraine et la Région Lorraine. Elle est en résidence au Théâtre Ici&là de Mancieulles et à Château Rouge – Annemasse

Administration : Véronique Felenbok / veronique.felenbok@yahoo.fr / + 33 6 61 78 24 16

Presse et relations extérieures : Olivier Saksik / elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr/ +33 6 73 80 99 23



Loin des récits de bravoure et d'héroïsme militaire, ce spectacle évoque la première guerre mondiale.

Il raconte la grande histoire par l'intimité des correspondances, des lettres envoyées par des femmes, mères, sœurs épouses, amies... Lettres amicales, familiales ou amoureuses.

Des femmes, écrivant à leurs proches leurs douleurs et leurs incompréhensions face à cette histoire.

Comment à travers des mots simple, le silence et l'absence se racontent, comment de l'arrière, elles, femmes de tous horizons sociaux, perçoivent le massacre qui se déroulent au front.

Il raconte aussi la lecture des lettres venant du front et les rapports intimes qu'elles dévoilent.

La première guerre mondiale, celle de mon grand-père, je l'ai reçue par son récit, celui de « sa grande guerre ». Ni héros, ni martyr pour la patrie. Il m'a raconté son histoire, celle d'un jeune homme de 20 ans, que la guerre a traumatisé dans sa chair comme dans son esprit, conscient ou non de ce qu'il dégageait quand il racontait à ses petits-enfants cette incroyable tragédie.

La guerre avait laissé en lui des traces profondes et non guérissables. Il a fait sa vie... et quand sa vie fut finie, en vidant l'armoire familiale, nous avons retrouvé dans deux boîtes à chaussure, sa correspondance de guerre : une lettre par jour à sa mère. Des lettres simples d'un jeune homme de son époque, d'un paysan, qui avec sa pudeur, d'un mot à l'autre, pas à pas, jour après jour, décrit la guerre, sa guerre, raconte l'invisible, l'indicible. La folie d'une guerre et des traces qu'elle laissera.

On parlerait aujourd'hui de dommages collatéraux, de traumatismes psychologiques, oui probablement, mais à l'époque qui savait, qui pouvait les identifier ?

Dans ce spectacle, je raconte juste l'intime, la suspension de l'émotion quand on ouvre une lettre. Et que derrière les mots se cache le besoin de dire. Des lettres, qui avec leurs mots racontaient leur présent, et maintenant nous rappellent notre histoire, notre mémoire.

***Tranchée***, est un jeu avec les mots de ces lettres, donnant à entendre sur les lieux des combats les souffrances subies par les soldats, mais surtout la vie des gens de cette époque et plus particulièrement des femmes qui, elles, ont du traduire, lire entre les mots de ces lettres pour comprendre l'enfer que vivaient les siens.

Laurent Vacher, Janvier 2015.

Août 1914, la guerre est déclarée. L'enthousiasme populaire prédit une guerre éclair, "au plus tard nous serons là pour les vendanges !" affirme-t-on dans les campagnes et les villes. Deux, trois générations depuis la fin de la guerre de 1870 ont vu se dresser l'esprit de la revanche. Bien assimilé, le patriotisme d'un seul élan dresse le pays. Le pays est fier dans son uniforme éculé : pantalons rouges, vareuse bleu outremer dotée de boutons d'orée, gamelles en aluminium étincelantes, ces soldats d'un autre temps vont s'engouffrer dans la première guerre industrielle, où toutes les prouesses technologiques allaient être déclinées en autant d'armes redoutables.

Depuis Jules Ferry et son école laïque et obligatoire, lire et écrire est à la portée de tous. Même dans les campagnes les plus reculées, chacun a accès à ce savoir : se faire lire ou écrire des lettres, des cartes.

Pour la première fois lors de la première guerre mondiale, les simples soldats et leurs familles allaient pouvoir communiquer régulièrement grâce à un acheminement du courrier plus moderne et performant qui s'est développé en même temps que se prolongeait la guerre.

Les premières lettres reprenaient l'enthousiasme du départ, puis vinrent les premières questions, les premiers doutes : « Mon Amour, je ne rentrerai pas de sitôt, beaucoup de camarades sont tombés ces derniers jours. Que Dieu te protège.... ». Ou : « L'hiver s'installe, ma chère petite maman, on attend depuis plusieurs jours la relève...». L'état-major de l'armée française va vite comprendre l'impact de ces courriers sur le moral des troupes. Courrier qu'il lui fallait donc impérativement contrôler.

« Mon fils chéri, avec ton père on prie, on est fiers de toi.... » Ou : « Ici depuis que tu es parti rien ne va... »

Le second problème pour l'état-major est que ces milliers de lettres circulent avec le nom des soldats, leur numéro de régiment et donc des indications sur le lieu où ils sont cantonnés. Tant d'informations qui peuvent tomber aux mains de l'ennemi.

L'état-major va alors mettre en place la censure du courrier, imposant aux soldats d'utiliser des crayons papier fournis par l'armée, puis d'écrire sur des cartes, ce qui limitera la correspondance à quelques lignes. Puis la censure effacera du courrier toutes les informations qui pourraient être utiles à l'ennemi, mais surtout s'emploiera à éviter que l'arrière ne déchanté et que ne ternisse son patriotisme. Les lettres qui partent du front seront donc systématiquement soumises à la censure : « Mon cher Papa ici tout va bien, nous quittons Reims, nous-faisons route vers Verdun...J'ai vu beaucoup de mort...»

Les soldats vont très vite mettre en place un autre système de correspondance, plus lent, mais permettant de contourner la censure, pour pouvoir écrire leurs souffrances, leurs inquiétudes à leurs proches en remettant leur courrier à des permissionnaires qui les donnaient au destinataire en main propre ou par un acheminement non militaire. Ainsi une grande quantité de lettres va continuer à circuler en échappant à tout contrôle :



« Nos officiers nous lancent dans des batailles perdues d'avance... ». « Nous avons bu avec de jeunes soldats allemands pour la Saint Sylvestre... ». « L'état-major fusille des soldats tirés au sort pour nous faire peur... » « Je crois que cette guerre ne finira jamais... »

En retrouvant les lettres de mon grand-père, simple soldat du 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mobilisé dès août 1914 qui, comme la très grande majorité, est parti avec un patriotisme inébranlable, j'ai pu lire : « Ma chère maman, je suis fier d'avoir été choisi par la patrie et Dieu pour chasser nos ennemis... ».

Puis il y a ces lettres dont le destinataire a disparu, avec des mères, des épouses, des maîtresses qui resteront sans réponse. Ces lettres, gardées par le service du courrier des armées, ont été rendues publiques 50 ans plus tard.

Et cette série de lettres terribles, celles des fusillés, lettres transmises à leurs familles par un permissionnaire qui a bien voulu faire le facteur.

A travers ces courriers, on peut ressentir à quel point l'état-major et le gouvernement ont peur de cette guerre meurtrière, inhumaine. Le doute et la méfiance s'installent dans l'armée très tôt, dès l'hiver 1915. La fraternisation entre soldats français et allemands en Lorraine, dans la Somme, résonne sur toutes les lignes de front. Tout comme la chanson de Craonne qui se fredonne dans toutes les tranchées. La révolution russe fait terriblement peur au pouvoir. Alors on fusille pour l'exemple, on terrifie ses propres soldats, on les alcoolise cherchant tous les moyens pour les contraindre à charger, baïonnette en avant.

Les lettres se suivent et rendent compte avec des mots simples et sans le vouloir du véritable visage de la guerre



*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour  
toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le  
plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous  
condamnés  
C'est nous les sacrifiés !*

*(Chanson de Craonne)*

**FOUR YEARS IN THE FIGHT**

**The Women of France**

**We Owe Them Houses of Cheer**



**UNITED WAR WORK CAMPAIGN**

# Mise en scène, mise en jeu



## Etablissement d'une règle du jeu.

En mettant en voix ces lettres, je souhaite retrouver l'état d'esprit dans lequel elles ont été écrites, puis lues par leurs destinataires. Ne rechercher ni l'émotion commémorative, ni le pathos post patriotique ou l'incarnation de leurs auteurs ou destinataires. Par le biais du théâtre, sans formalisme, faire entendre ces textes pleins de vie comme des pensées immédiates, actives. Des paroles, sorties du brouillard, de la peur et de l'incertitude de chaque instant. Dires ces lettres simplement, comme si chacune révélait un peu de la vérité de cette guerre...

Faire entendre ces lettres dans le climat de l'arrière, où dans les usines, les manufactures tout le monde s'employait à fournir la guerre, mais également dans le silence des maisons où l'on apprenait et comprenait, par ces lettres, la vérité de cette guerre.

Je donnerai une place privilégiée aux femmes qui ont pris à l'arrière les tâches jusque-là réservées aux hommes, dans les usines et dans les champs, en pensant aussi à la nouvelle de Jean Giono, « Julia se couche », où cette femme loin des fracas de la guerre, du fond de sa ferme, subit l'absence et le silence de l'être aimé.

Loin des commémorations, des remises de médailles ou bien de récits héroïques pour colorer les livres d'histoires, nous traiterons de la guerre dans sa quotidienneté.

C'est « la der des ders », disaient les soldats le 11 novembre 1918. « Plus jamais ça ».

Et puis nous connaissons la suite, de nouvelles horreurs qui allaient de nouveau se déchaîner.

En revenant sur la mémoire individuelle avec ces lettres, nous nous demanderons comment et pourquoi, dans le profond de nos chairs restent aujourd'hui encore les traces de cette histoire collective portant son lot de souffrances individuelles qui laissent de douloureuses traces encore vives aujourd'hui.

Les paysages de la Lorraine, de la Somme et de la Marne restent marqués, blessés, et le temps ne semble rien y pouvoir.



### **L'espace, les lumières, et....**

Nous utilisons le plateau nu, sans scénographie. Juste une boîte noire pendrillonée à l'italienne pour faciliter les circulations. Sans imposer un lieu défini, laissant l'espace ouvert.

La lumière, seule découpe l'espace, pour lier chaque moment. Pas de reconstitution historique, ni dans l'espace ni dans les costumes. Nous travaillons en suggestion pour que chaque spectateur puisse relier ses images à ses souvenirs, à son ressenti.

### **La musique.**

Johann Riche a réalisé une composition musicale à l'accordéon, à partir de la chanson de Craonne et d'airs à la mode que les soldats reprenaient volontiers en adaptant les paroles à ce qu'ils vivaient.

La musique a pour objectif de créer le liant entre les différents moments du spectacle.

L'accordéon - piano à bretelles - étant l'instrument universel populaire dans toutes les armées qui se sont affrontées pendant la première guerre mondiale.

## LAURENT VACHER

- 2012** **Lost in the Supermarket**, texte Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher, chorégraphie Farid Berki, musique Franco Mannara. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations à la Manufacture-CDN Nancy, au Théâtre du Saulcy-Metz, à la Méridienne-Lunéville, à l'Apostrophe-Cergy Pontoise, à la scène nationale de Gap, au Château Rouge-Annemasse
- 2011** **Bien Lotis**, texte Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations à Commercy, et en tournée régionale autour de Mancieules.
- 2011** **Série B titre noir et provisoire**, texte et mise en scène Laurent Vacher. Création au Théâtre Ici et Là à Mancieules / Représentations au Théâtre de l'Opprimé à Paris, au Fanal, Scène nationale de Saint-Nazaire, au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan..
- 2009** **Giordano Bruno, des signes et des temps**, adaptation Laurent Vacher. Recréation. Représentations à l'Observatoire de Nice, à l'Observatoire de Paris, au Théâtre de Lunéville, au Centre d'art et de Culture de Meudon.
- 2009** **Dernières nouvelles des jambes d'Alice**, d'après le roman de Nimrod – adaptation et mise en scène Laurent Vacher. Maquette créée en 2007 et 2008 au CCF de N'Djamena (Tchad) / Tournée : au Tchad (Sarh, Moundou), au Cameroun (Centre culturel français de Yaoundé). Recréation en France et tournée en mars 2009 au Cadran – Briançon, au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, aux Transversales à Verdun (10 représentations).
- 2008** **Art, secours et métamorphose**. Spectacle organisé autour des travaux d'écriture de deux fédérations du secours populaire (Nancy et Marseille), présenté au festival d'Avignon.  
**Le Mystère de la Météorite**, d'après l'œuvre de Théodore Monod - écrit et mis en scène par Laurent Vacher et Benoit Di Marco. 25 représentations : Théâtre Gérard Philippe de Frouard, Théâtre de Lunéville, Théâtre de Saulcy à Metz, Théâtre Jean Arp de Clamart, Centre culturel S. Signoret de Vitry-le-François, Théâtre de la Madeleine à Troyes, Centre Dramatique de Thionville, Gallia Théâtre de Saintes, Théâtre de Thouars, LARC (Le Creusot), L'ACB – Scène nationale de Bar-le-Duc  
**Héros-Limite**, de Ghérasim Luca – Création au Théâtre Gérard Philippe de Frouard puis 19 représentations à la Générale – Paris, reprise à la Maison de la Poésie (avril et mai 2008)
- 2005-06** **La Festa**, de Spiro Scimone – Création en janvier 2005 au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, tournée à L'Apostrophe– Scène nationale de Cergy-Pontoise, La Manufacture, CDN Thionville, LARC – le Creusot, Le Cadran, Briançon, Transversales à Verdun, Les Ateliers à Lyon.
- 2003-05** **Bar**, de Spiro Scimone - Création en octobre 2003 au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan / Reprise en 2004/2005 à L'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise; aux Ateliers à Lyon, au Théâtre Gérard Philippe de Frouard; au Centre Dramatique de Thionville; aux Transversales de Verdun; à L'Arc-le Creusot.
- 2003** **Les Contes de la mine** – Spectacle organisé avec 150 amateurs sur la Mémoire de la Mine, au Carreau Wendel à Petite Rousselle – Un an d'ateliers (écriture, jeu, photo...) ont précédé la manifestation.
- 2003-04** **Arrêt de Bus**, d'Aziz Chouaki - Création au Carreau, Scène nationale de Forbach et

de l'Est mosellan / Tournée de 25 représentations en Lorraine. Reprise saison 2003-2004 (Châlons-en-Champagne, Malakoff...).

- 2001 Giordano Bruno, des signes des temps**, adaptation Laurent Vacher. Création à l'Observatoire de Nice en mai 2001, présentation au Musée de la Mine de Petite Rousselle, au Château de Malbrouk et au Muséum National d'Historie Naturelle de Paris en décembre 2002 / Reprise saison 2003-2004 (Le Creusot, Gap, Clamart).
- 2002-04 L'Arbre à Mémoire**, spectacle dans les rues de Forbach avec une centaine de participants amateurs et professionnels.
- 2001 La Camoufle** de Rémi De Vos (Théâtre 71, le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan., Théâtre des Arts, Metz, Verdun, Epinal, Frouard...).
- 1999 Golpe de luna llena** de Mario Santander et Augustin Nuñez à Asunción / Paraguay.  
**Sonnet pour un siècle ancien** de José Rivera - août 1999 à Pont-à-Mousson.
- 1998-2000 Les Oranges** d'Aziz Chouaki (Théâtre 71, Cité Internationale, le Granit, le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan.. Muselet...).
- A propos du fleuve et autres histoires** Asunción, Pont-à-Mousson.
- 1997-98 Chroniques des jours entiers...** (Xavier Durringer) à Pont-à-Mousson.  
**Conversations après un enterrement** (Y. Reza) - mai 1997 à Asunción (Paraguay).
- 1996 A tous ceux qui ?...** (Noëlle Renaude) - août 1996 à Pont-à-Mousson.

### Comédien Théâtre

- 1999 L'Histoire du Soldat** de Ramuz - Stravinsky - Mise en scène L. Levy  
**Les poissons des grands fonds** de ML Fleisser - Mise en scène B. Bonvoisin
- A travaillé notamment avec M. Didym (**La Camargo/ Le denier Sursaut** de Musset/ Vinaver, **Visiteur** de B. Strauss, **le Perroquet Vert** de Schnitzler), C. Tordjman (**La Nuit des Rois** de Shakespeare), B. Bonvoisin (**Pionnier à Ingolstadt** de M-L Fleisser, **le Salon Transfiguré** de P. Clevenot), F. Rodinson (**Antoine et Cléopâtre**)

### Formateur

Dans le cadre de la résidence de la Compagnie du Bredin, Laurent Vacher mène une politique d'action culturelle en direction de publics divers.

De 2005 à 2008, travail de professionnalisation du théâtre et des comédiens tchadiens puis création du spectacle « Dernières nouvelles des jambes d'Alice » d'après Nimrod avec les participants des ateliers en collaboration avec Cultures France. Le même travail avait été mené au Paraguay de 1999 à 2001.

### Autre

Laurent Vacher a créé la compagnie du Bredin en 1998. Après trois ans de résidence, une saison en tant qu'artiste associé au Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, une résidence au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, la compagnie est actuellement en résidence au Théâtre Ici&La, à l'action culturelle du Pays de Briey. Elle mène sur le territoire un véritable projet d'investigation locale mettant en jeu l'histoire architecturale avec celle de l'urbanisme industriel de la région.

Par ailleurs, Laurent Vacher est conseiller à la Mousson d'Eté depuis sa création : comité de lecture, choix des comédiens et organisation artistique de la manifestation.

## Clara Dumond

### Formation

Après une licence d'études théâtrales et divers stages de formation professionnelle à Paris et à Londres (comédie de Reims, CFPTS, Amandiers-Nanterre, École Philippe Gaulier), Clara Dumond se forme à l'école internationale Jacques Lecoq. Elle apprend également le chant lyrique avec Nadir Elie (mezzo) et la danse contemporaine avec Giovanna Valussi

### Activité artistique

Directrice artistique & comédienne du Théâtre du Sémaphore :

2010/ *Britannicus* de Racine – Albine/Junie

2009-10/ *Comment je suis devenu Youri Gagarine* de Toma E – rôle d'Elle

2009/ *Entre chien et loup* et *Cabaret de l'Europe* – Chants et contes

2008-09/ *Faut pas payer* de Dario Fo – rôle d'Antonia

2008-09/ *Nuit de la pierre, cabaret itinérant* chants, textes

2008/ Animation des « scènes ouvertes » de Jeune Cité (chansons, slam, textes)

2007/ *Les veilleurs, cabaret poétique* d'Adrien Cauchetier – chants, textes

2006/ *La petite noce* d'après Brecht - rôle de la mariée

2004/ Lecture *Textes Premiers* - La Forge, centre artistique à Honfleur

2003/ *Platonov* de Tchekhov – rôle de Sacha

2003/ Direction du projet *Adam et Ève* d'après l'œuvre de Boulgakov

2001/ *Gouttes dans l'océan* de Rainer Fassbinder – mes de P.S. Gutman

Rôle de Véra – Théâtre des Cinq Diamants à Paris

2000/ *Le bruit de la mer empêche les poissons de dormir* de F. Dard – rôle de Maryse

1999/ *L'ours – Une demande en mariage* de Tchekhov – rôles de Natalia et d'Elena

### Autres compagnies :

2011/ M.E.S. Laurent Vacher – *Série B, titre noir et provisoire* de Laurent Vacher

2010/ M.E.S. Katia Bretel – *Papa part, maman ment, mémé meurt* de Fabienne Yvert

2010/ récitante sur *Requin Requiem* d'Arnaud Dumond

2009/ Compagnie Babel95- *Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir* de S. von Lohuizen (jeune public) mes Julien Feder - Aktéon Théâtre

2007-09/ Compagnie Infraktus - *Accent circonflexe* m.e.s. François Garrigues Bouffon Théâtre à Paris, au Colombier à Bagnolet, Clapiers

2006/ Compagnie Babel95 - *J'ai saigné* de Blaise Cendrars – m.e.s. Julien Feder

2000/ Compagnie Escorial - mes de Gauthier Morax *Angels in America* de Tony Kushner - rôle de Harper / Sudden Théâtre/Paris - Festival jeune création/Houilles

1994/ Compagnie Pierre Lamy - *Antigone* d'Anouilh -rôle d'Antigone / Corfou (Grèce)

1992-93/ Compagnie de la Jacquerie – Alain Mollot *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht - Rôle du prologue et de la fille de Surkala Théâtre Romain Rolland/Villejuif et tournée

1989-92/ Festival Européen d'Art de Rocamadour /Pierre Lamy *Dom Juan* de Molière (figu), *Les*

*Sorcières de Salem* d'Arthur Miller (Betty), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (figu), *Ma tête à couper* de Pierre Lamy

### Films :

2005 : *A table*, de Iona Sidi, *Trop d'espoir*, de Pierre Simon Gutman / 2006 : *Le voyage du ballon rouge* de Hou Hsiao Hsien, rôle de l'institutrice / 2007 : *Les ombres* de P. Simon Gutman

### Chant :

2010/ Ensemble lyrique Contraste, dirigé par Johan Farjot / 2007-10/ Ensemble lyrique Desidério,

dirigé par Nadir Elie / 2009-10/ Faces B, spectacle musical autour l'univers de Serge Gainsbourg /

2009-10/ Jazz Hotel, reprises de jazz-blues / 2007-08/ Miva Boïka, chanson française / 2006-09/

Cabaret "Les Veilleurs", Théâtre du Sémaphore / 2004/ Requin Requiem d'Arnaud Dumond, direction

Johan Farjot

## Marie-Aude Weiss

### Formation

Conservatoire régional de Besançon / Ecole Pierre Debauche

### Théâtre

*La cagnotte* d'Eugène Labiche et Marie Tudor de Victor Hugo mes Laurence Andréini

*Fin du travail*, de Aurélie Filippetti, mes Cécile Backes

Sous la direction de Laurent Vacher : *Pas si passé que ça* - Philippe Malone, Franco Manara ; *Les Contes de la mine* - Philippe Malone, Ariane Gardel ; *L'Arbre à mémoire*, texte collectif

*La Fantastique histoire de jacquot dans la cave*, de Benoît Giros mes May Bouhada

*La Carpe et le lapin*, de Géraldine Bourgue mes Géraldine Bourgue

*Mémoire et tintamarre* Vincent Martin, Thierry Ferrer ; *Tourbillon* Vincent Martin, Thierry Ferrer mes Vincent Martin

*Comédiant*e d'après Goldoni ; *Petits textes* de Cami mise en scène Laurent Lévy ; *Le château des cœurs* de Gustave Flaubert

*Cabaret Vian, Blanche et Lapointe* mise en scène Pierre Debauche

*Cent millions qui tombent* textes Georges Feydeau, Catherine Anne, Roland Fichet, Eloi Recoing mes René Loyon

*Le tableau des merveilles* d'après Cervantès mes Laurent Decol

*Or* Alain Enjary mes Arlette Bonnard

Sous la direction de Denis Llorca *Les chevaliers de la table ronde* Denis Llorca, Philippe Vialès ; *Les Misérables* de Victor Hugo, *Le Saint prince de Marguerite* Libéraki

### Théâtre de rue

Compagnie Eclat immédiat et durable :

*La belle de caddie; Cagettes et poules; Arrêts fréquents*

*Porte à porte; Nous l'Avion et Empiétez, empiétons* projet culturel de quartier à Argenteuil - Plusieurs « jetables », spectacle unique pour des occasions précises : « Pots de vin », « Un Saint-Quentin, une cinquantaine » ...

Compagnie T.Public association d'idées :

Projet d'accompagnement de la destruction et reconstruction du quartier Charcot à Saint- Quentin: *Récolte de mémoires; Réflexion de chaussée; La vie est un chantier ; Cabaret barré.*

### Cinéma – Télévision

*Les chevaliers de la table ronde* réalisation Denis Llorca ; *Mado poste restante* réalisation Alexandre Adabachian ; *La jeune fille aux pères* un épisode de la série télévisée « Tribunal »

### Divers

Voice-over pour H.L.C production

Enregistrement d'une bande son pour la nuit des musées, réalisation Cécile Backès.

Atelier théâtre en maternelle, primaire, collège et amateur pour des Scènes Nationales (Le Carreau à Forbach, Théâtre 71, scène nationale de Châteauroux) et des compagnies ...

## **Johann Riche**

Il débute l'accordéon à l'âge de 7 ans aux côtés de son grand-père, accordéoniste professionnel. A 16 ans, il reçoit son premier prix au conservatoire de Florange. Très rapidement il consolide son apprentissage en multipliant les expériences musicales. A 19 ans, il s'installe à Paris et est amené à travailler tout d'abord en tant que compositeur pour le théâtre, notamment aux côtés de Michel Didym, Laurent Vacher, Géraldine Bourgue, Olivier Py, Yveline Hammon ou Vincent Martin. Il donne également de nombreux concerts en région parisienne. Il compose et enregistre diverses créations musicales pour Radio-France (notamment aux côtés de Claude Guerre) , la télévision et le cinéma. Il tourne également dans toute la France avec un spectacle théâtral sur Pierre Desproges, une création du Théâtre de la Ville de Paris, Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir, en tant que compositeur, arrangeur et interprète. On a pu le voir récemment sur scène en duo avec Jacques Higelin.